

demonstrates, however, this was almost the identical image of the peasantry adopted by the Resistance. Both sides believed Jacques Bonhomme to be in their corner, and neither side was beyond denouncing the egotism of a hoarding, black-marketing peasant who failed to live up to an idealized image. Ultimately the Resistance got the better of the debate, if only because the rural resistance in the *maquis* simply could not have functioned without the support of peasants. As for Vichy, it was all very well for an ascetic urban intellectual like Marcel Déat to demand a “leaner” France, but this was not, as Bertrand Gordon notes, a slogan likely to seduce many French peasants.

Vichy also made a conscious appeal to French youth. Many of the non-conformists of the 1930s who, by John Hellman’s account, were so influential in producing the ideas of the National Revolution were also imbued with an obsession with a radical youth culture. For Vichy, the next generation of youth, uncorrupted by the previous regime, represented the hope for a vigorous, purified future, characterized by respect for authority, hard work, and clean living. What it got for its pains, Sarah Fishman demonstrates, was a sharp rise in juvenile delinquency. Whether this reflected the material hardship of the years, political subversion, or simply the fact that running around in zoot suits and listening to jazz was more fun than piously singing *Maréchal, Nous Voilà*, it was bad news for the regime. Interestingly, and building yet again on one of the original insights of Paxton, Fishman suggests that Vichy actually improved on certain aspects of the previous regime’s code of juvenile justice, changes that were preserved by the Fourth Republic. All essays here suggest that almost all of Vichy’s plans for a social counter-revolution failed — women did not return to the home; families did not return to the land. Miranda Pollard argues that the regime’s impotence in such areas may help explain its “war” on abortion and those who facilitated it.

This volume brings together 20 of the most accomplished historians of the Vichy period. All make fresh and original contributions, and the result is a volume that will be indispensable to historians of modern France.

William D. Irvine  
York University

Andrée Fortin (sous la direction de) — *Produire la culture, produire l’identité?*, Sainte-Foy (Québec), Les Presses de l’Université Laval, 2000, 264 p.

Ce livre, publié sur d’importantes problématiques sociales et scientifiques, a été préparé dans le cadre des activités de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d’expression française en Amérique du Nord (CEFAN) dans sa collection « Culture française d’Amérique ».

Composé des points de vue de 15 auteurs et auteures réunis à l’occasion d’un séminaire de la CEFAN, les textes développent diversement la première phrase de la *Présentation* rédigée par Andrée Fortin qui assume la direction de l’ouvrage : « Si les acteurs sociaux héritent d’une culture, du même mouvement ils la transforment »

(p. xi). Entre continuité (tradition) et dynamique de transformation (création), les auteurs livrent leur vision particulière de ce que sont la pluralité des cultures et la multiplicité des identités. C'est donc au pluriel qu'il faut décliner les descriptions et les constats de ce que sont/ont les cultures : « Les cultures sont des produits de l'activité sociale; elles produisent les êtres humains qui jamais ne les reproduisent à l'identique; les cultures renvoient donc à la fois à une tradition et à un devenir » (p. xii).

On constate alors les dialectiques qui s'entremêlent entre les constructions identitaires « héritées » — portées par les nations, les classes sociales, les groupes minoritaires, les groupes migrants, les diasporas —, et les constructions identitaires « expérientielles » — portées par les intérêts, les affinités, les réseaux, les espaces de vie, les orientations sexuelles. Ces identités, dans toute leur diversité, se manifestent individuellement au sein de collectivités à échelles variables : globale, nationale, régionale, urbaine, locale, individuelle.

Andrée Fortin pose ainsi deux questions liminaires qui guident l'ouvrage et ont une grande importance sur notre capacité de vivre ensemble dans des sociétés harmonieuses, respectueuses de l'altérité, imbues de constructions communes qui assurent l'intelligibilité des communications, le développement de buts sociaux et de moyens politiques :

Existe-t-il encore une culture commune, partagée, dans la période actuelle caractérisée par le pluralisme?

La société se dissout-elle en même temps que la culture commune, que l'identité partagée?

L'ouvrage ne répondra pas à ces questions ouvertes et fort percutantes pour notre avenir commun mais il oriente ses conclusions vers le constat qu'« en cette époque de pluralisme l'enjeu est celui de la création d'un lieu commun entre les diverses cultures et identités » (p. xxi). C'est la cohérence collective (institutionnelle, nationale, communautaire) dans la diversité que tentent de débusquer les chercheurs et chercheuses. Aux deux questions liminaires, les textes répondent donc par des réflexions et des descriptions regroupées sous trois rubriques : « Produire la mémoire », « Produire la communauté » et « Métissage ».

En un premier temps, les auteurs et auteures de la rubrique « Produire la mémoire » rappellent, chacun à leur manière, que la mémoire ne se construit pas toute seule; il faut la préserver/ construire/ transmettre/ réinterpréter/ transformer/ réapproprié à l'aide de politiques institutionnelles tout en se gardant de la figer, de l'idéaliser ou de la modéliser. C'est le point de vue de Fernand Harvey qui retrace les pratiques patrimoniales du Québec pour conclure que le patrimoine est « le résultat d'une production sociale basée sur un travail d'interprétation qui vient donner un sens au passé en fonction des préoccupations des acteurs sociaux du présent » (p. 13). C'est aussi cette préoccupation que souligne Andrée Gendreau lorsqu'elle traite de l'importance des collections des musées nationaux qui, par la transmission — par opposition, mais aussi comme fondement, au don ou à l'échange entre individus et groupes — permettent le maintien d'une organisation sociale. Marie-Christine Le Pan, pour sa part, trace le parcours d'un symbole identitaire du Québec : le cinéaste,

producteur, éditeur et distributeur, Albert Tessier. Celui-ci a su trouver « un passé présent partout » (p. 41).

Dans la deuxième partie, « Produire la communauté », les auteurs et auteures se penchent sur la construction de moments et de lieux de rassemblements symboliques nécessaires à la vie des communautés, particulièrement à celles vivant en milieux minoritaires. Lucie Hotte se penche sur le militantisme tout littéraire d'un groupe franco-ontarien (Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario connue sous le nom de CANO) dans la construction de l'identité. Elle tend à penser, en conclusion, « qu'il suffit d'écrire pour exister, la seule alternative est le silence et c'est là la véritable disparition » (p. 66). François Paré, plus pessimiste, à l'aide d'exemples du théâtre, explique le malaise et la domestication institutionnelle de l'espace public créateur dont il annonce la dissolution en Ontario français. Francine Couture, pour sa part, explique comment les expositions d'art contemporain, et plus particulièrement le discours des catalogues — ou autres documents — les accompagnant ont été médiateurs et constructeurs des traits artistiques accordés à l'espace socioculturel québécois. Quant à Roger Chamberland, il se préoccupe du processus de réception et de consécration de la musique populaire. Par une étude empirique des palmarès de chansons populaires au Québec et au Canada, il fait ressortir que cette industrie n'a pas le monopole du succès tel que souhaité par la mondialisation. Au contraire, le palmarès dépend largement de la « culture de goût de la société d'accueil ». En effet, Chamberland constate que les chansons populaires au Québec et au Canada anglais sont très différentes et répondent à des goûts que l'on peut expliquer historiquement (p. 109). Enfin, Claude Verreault explique les fondements conceptuels d'une compréhension nationale du français en usage au Québec. Il conclut qu'il serait urgent de décrire dans un dictionnaire ce français qui est le témoin privilégié de toute une communauté socioculturelle.

Dans la troisième partie, « Métissage », les auteurs et auteures montrent comment la tradition et le devenir travaillent au cœur des individus mais trouvent aussi leur articulation collective. Pamela V. Sing analyse l'histoire littéraire Far-Ouest, celle qu'elle nomme « la marge des marges », l'albertaine. Elle constate que cet espace littéraire est occupé très majoritairement par des femmes, est publié à l'extérieur de l'Alberta et est marqué par une nette tendance vers un contre-discours qui remet en cause les discours hégémoniques. Raoul Boudreau met en relation le choix de la langue littéraire acadienne et les formes des œuvres avec la construction de l'identité. Il conclut que « le rapport à la langue porte la marque de l'identité et donc il la produit » (p. 180). Robert Dickson décrit des interactions entre le milieu artistique nouvel-ontarien et celui du Québec. Il note notamment « qu'une conscience proprement politique était en place et que celle-ci a été alimentée par un intérêt certain pour la création québécoise » (p. 200). Elle note la solidarité productive qui s'est alors établi entre le Québec et les francophones de l'Ontario. Lise Lamarche présente l'institutionnalisation d'un champ artistique, la photographie, et explique comment sont construites les identités professionnelles. Ratiba Jadj-Moussa témoigne de la complexité et des paradoxes de la construction d'identités pour les femmes musulmanes : construire un lien à leur communauté, s'en désidentifier par rapport aux représentations que se fait l'Occident de la culture musulmane, et du même

coup, se désapproprier leur identité. Hédi Bouraoui témoigne de la démarche de l'écrivain qu'il est tout en décrivant la formation des identités individuelles et collectives.

En fin de lecture de cet ouvrage, l'on connaît mieux les conditions de construction et de transmission de l'identité et de son versant collectif, la culture. Pour poursuivre la réflexion, de nombreuses questions demeurent très ouvertes, entre autres :

Quelles sont les conditions d'oppression ou d'émancipation individuelle et collective dans la construction/transmission des identités constituées par les institutions, nations, etc.?

Quelle est la substance même des valeurs communes que l'on souhaite partager par le biais de constructions sociales communes que sont les cultures? Celles-ci ne sont pas neutres; les chercheuses et chercheurs doivent les documenter dans leurs effets sociaux et politiques.

Ces valeurs communes des cultures sont-elles, elles-mêmes, constructrices de solidarité-maillon fondamental du commun — valeur sans laquelle la construction même d'une culture échoue?

Angéline Martel

*Télé-université, Université du Québec*

Sylvie Frigon et Michèle Kérisit (sous la direction de) — *Du corps des femmes. Contrôles, surveillances et résistances*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2000.

Il n'est jamais facile de faire le compte rendu d'un ouvrage collectif et de rendre justice à toutes les contributions, surtout si elles couvrent plusieurs disciplines et plusieurs pays, même si un thème, souvent très large, réunit des travaux sur des sujets divers. Ici le corps et son contrôle sont au centre des propos de sociologues, d'anthropologues, de criminologues, de travailleuses sociales auxquelles s'ajoute une historienne, toutes de l'Université d'Ottawa. Leurs recherches ont fait l'objet de communications à un colloque à Buenos Aires en 1994, pour ensuite être remaniées et mises à jour comme en font foi les références plus récentes. Il s'agit d'un ouvrage à portée internationale : les premiers articles se réfèrent au Canada et au Québec ainsi qu'à la Grande-Bretagne, à la France et aux États-Unis; une recherche sur le maquillage est fondée sur des entrevues à Los Angeles; une autre sur le hidjab, sur l'Algérie; celui sur les malades mentaux s'appuie sur les témoignages de Québécoises.

Huit chapitres sont rassemblés sous trois rubriques : « de la "nature féminine" : histoire des savoirs »; « disciplinarisation et technologies politiques du corps »; « de l'appropriation du corps des femmes ou des jeux du visible et de l'invisible ». La première section présente des synthèses brossées à gros traits pouvant servir de mise en contexte de ce qui suit. La sociologue Ann Denis et l'historienne Ruby Heap peignent un tableau de l'utilisation du corps des femmes ou de la soi-disant nature féminine pour justifier l'exclusion ou la ghettoïsation des femmes dans les débats